

La réponse française à l'initiative de défense stratégique a évolué avec le temps de la même façon que le projet réaganien: de l'absolu vers le relatif. Au départ on pouvait fort bien comprendre que la France s'oppose à l'IDS. Dans un monde stratégique dominé par les forteresses défensives où l'on n'aurait plus à dépendre des forces nucléaires, qu'advierait-il du statut et de la puissance militaire française?

CONCLUSION

ENTRE LES EXIGENCES DE LA STRATÉGIE ET LES IMPÉRATIFS DE LA TECHNOLOGIE

Lorsque l'objectif immédiat de l'IDS tend à se transformer pour devenir, ainsi que le note L. Freedman, principalement la protection ponctuelle des cibles militaires, toute la stratégie est changée. Il est alors de voir comment protéger les populations, ce qui dans un tel scénario préserve les fonctions essentielles de la force de dissuasion. À l'inverse, il est de plus en plus question de défenses anti-missiles disposées autour des silos, bases aériennes, bases de sous-marins et dépôts de munition. Comme les deux superpuissances semblent aujourd'hui se diriger dans cette voie, la France n'a pas d'autre choix que d'emboîter le pas et de travailler sur l'installation d'un dispositif ANBT qui sauvegarde les éléments centraux de sa capacité nucléaire. Ce n'est pas tant le danger de disparition qui inquiète l'avenir de la force de dissuasion, mais plutôt la crainte de voir les Etats de l'OTAN consacrer des techniques et financiers pour s'adapter à la poursuite de la course aux offensives et défensives nucléaires coexistantes.

"It would be ironic if an initiative that began stressing the defense of the American people against strategic ballistic missiles ended up proving extra protection for military installations in Europe!"

C'est ici que se retrouve en fin de compte la position française vis-à-vis de l'IDS. Les exigences de sa stratégie placent nettement Paris dans le camp de ceux qui ne veulent pas perdre avec l'aventure du projet américain. Mais celui-ci implique qu'un petit pays comme la France dépense plus d'argent pour être capable de continuer à résister à la pénétration, par conséquent la crédibiliser, et sa force nucléaire vis-à-vis des efforts de défense additionnels qu'entreprendra l'URSS en réponse à l'IDS. D'un autre côté, Paris n'a rien à perdre et tout à gagner en

Lawrence Freedman, "The Star Wars Debate: the Western Alliance and Strategic Defense", Adelphi Papers, n° 199, été 1985, p. 43.